

Imprimerie et Réforme protestante. L'exemple des livres de religion en Lorraine (XVI^e-XVII^e siècles)*

Printing and the Protestant Reformation: The Example of Religious Books in Lorraine (16th–17th Centuries)

BRUNO MAES

Université de Lorraine, Faculté des Lettres, 23 boulevard Albert 1er, 54000 Nancy, (Francia)

bruno.maes@univ-lorraine.fr

Recibido/Received: 17/07/2025. Aceptado/Accepted: 15/11/2025.

Cómo citar/How to cite: Maes, Bruno (2025). “Imprimerie et Réforme protestante. L'exemple des livres de religion en Lorraine (XVI^e-XVII^e siècles)”, *Erasmo. Historia Medieval y Moderna*, 12, pp. 25-39. DOI: <https://doi.org/10.24197/7n2waa67>

Artículo de acceso abierto distribuido bajo una [Licencia Creative Commons Atribución 4.0 Internacional \(CC-BY 4.0\)](#). / Open access article under a [Creative Commons Attribution 4.0 International License \(CC-BY 4.0\)](#).

Résumé : Luther considérait l'imprimerie comme la plus grande invention de Dieu, et à juste titre : contrairement à ses prédécesseurs, il put bénéficier de la diffusion rapide de ses idées grâce aux caractères mobiles inventés par Gutenberg. Quinze jours après l'affichage de ses 95 thèses, le Saint-Empire était informé, et l'Europe un mois plus tard. En Lorraine, et plus particulièrement à Metz, l'étude du rôle du livre dans la diffusion de la Réforme protestante aux XVI^e et XVII^e siècles reste difficile en raison du manque de recherches. Les travaux de Philip Benedict, fondés sur les inventaires après décès des calvinistes de Metz, permettent toutefois d'analyser les pratiques de lecture et la consommation de livres religieux. Trois axes sont abordés : la répartition du lectorat, la production des livres (locaux ou importés), et leur consommation, surtout dans la région messine. Si les premiers imprimés réformateurs (*Flugschriften*, occasionnels) sont peu présents, les ouvrages majeurs du calvinisme s'imposent rapidement : Bible, *Livre des martyrs*, *Institution* de Calvin, catéchismes. Au XVII^e siècle, le *Pratique de piété* de Lewis Bayly connaît un succès notable. L'imprimerie favorise ainsi une religiosité plus intérieure et autonome, fondée sur la lecture personnelle en langue vernaculaire, et contribue pleinement à la diffusion de la Réforme en Lorraine.

Mots-clés : imprimerie ; réforme protestante ; livre religieux ; calvinisme.

* J'appartiens (comme Maître de conférence habilité) à l'intérieur de mon laboratoire le CRUHL (Centre Régional Universitaire d'Histoire de la Lorraine) à l'axe « Faits religieux », où je travaille comme d'autres dans le sous-axe « Médecine charitable », plus particulièrement sur saint Jean de Dieu.

Abstract: Luther considered printing to be God's greatest invention—and rightly so: unlike his predecessors, he was able to benefit from the rapid dissemination of his ideas thanks to Gutenberg's movable type. Fifteen days after posting his 95 theses, the Holy Roman Empire was informed, and Europe a month later. In Lorraine, and more specifically in Metz, studying the role of books in the spread of the Protestant Reformation during the 16th and 17th centuries remains challenging due to the scarcity of historical research. However, the work of Philip Benedict, based on post-mortem inventories of Calvinists in Metz, provides valuable insight into reading practices and the consumption of religious books. Three main areas are examined: the geographical distribution of readers, the production of books (both local and imported), and their consumption, particularly in the Metz region. While early Reformation prints (such as *Flugschriften* and ephemeral publications) are scarcely found, the key works of Calvinism soon became predominant: the Bible, the *Book of Martyrs*, *Calvin's Institutes*, and French theologians' catechisms. In the 17th century, Lewis Bayly's *Practice of Piety* enjoyed notable success. Printing thus fostered a more internalized and autonomous form of religiosity, rooted in personal reading in the vernacular, and played a central role in the diffusion of the Reformation in Lorraine.

Keywords: printing press; Protestant Reformation; religious book; Calvinism.

Resumen: Lutero consideraba que la imprenta era el mayor invento de Dios, y con razón: a diferencia de sus predecesores, pudo difundir sus ideas rápidamente gracias a los tipos móviles inventados por Gutenberg. Quince días después de publicar sus 95 tesis, el Sacro Imperio Romano Germánico fue informado, y Europa un mes más tarde. En Lorena, y más concretamente en Metz, el estudio del papel del libro en la difusión de la Reforma protestante en los siglos XVI y XVII sigue siendo difícil debido a la falta de investigaciones. El trabajo de Philip Benedict, basado en los inventarios post mortem de los calvinistas de Metz, permite sin embargo analizar las prácticas de lectura y el consumo de libros religiosos. Se abordan tres ámbitos: la distribución de los lectores, la producción de libros (locales o importados) y su consumo, en particular en la región de Metz. Aunque los primeros impresos reformistas (*Flugschriften*, ocasionales) no estaban muy difundidos, las principales obras del calvinismo se impusieron rápidamente: la Biblia, *el Libro de los Mártires*, la *Institución* de Calvino, catecismos. En el siglo XVII, *La Práctica de la Piedad* de Lewis Bayly tuvo un éxito considerable. La imprenta fomentó así una forma de religiosidad más interior y autónoma, basada en la lectura personal en lengua vernácula, y contribuyó en gran medida a la difusión de la Reforma en Lorena.

Palabras clave: imprenta; Reforma protestante; libros religiosos; Calvinismo.

INTRODUCTION

Luther a dit que l'imprimerie est la dernière invention de Dieu, et la plus grande¹. De fait, le sort de Luther, qui prêche « la réforme de l'Église dans son chef et dans ses membres », comme le faisaient ses prédecesseurs depuis le XIV^e siècle, est différent du leur : les ossements de l'Anglais Wyclif ont été brûlés, et Jan Hus a connu le bûcher en 1415. Il n'en est pas de même pour Luther quand il a placardé ses 95 thèses en 1517 : grâce à l'imprimerie, quinze jours après cet événement, le Saint-Empire

¹ Voir l'article de fond d'Élizabeth Eisenstein et de Gérard Mansuy (1971).

germanique en est informé, et l'Europe un mois plus tard. Il devient le porte-voix des masses silencieuses. La Réforme protestante exploite dès le début la nouvelle technologie : en 1518 le *Credo* et le *Notre Père* sont expliqués par Luther ; en 1522, il traduit intégralement le *Nouveau Testament* ; à sa mort en 1546, 3 700 éditions de ses œuvres ont paru (Higman, 2005, pp. 480-481). Les spécialistes de l'histoire de l'imprimerie savent que la typographie est le principal vecteur de la Réforme (Cullière, 2005, p. 675).

Pourtant, traiter du rôle du livre dans la Lorraine aux XVI^e et XVII^e siècles n'est pas chose aisée, car les études historiques sont rares. Les historiens du protestantisme français ont consacré peu de travaux aux aspects intérieurs de la foi². La bibliographie est ancienne, avec l'ouvrage de référence du pasteur Paul de Felice, *Les protestants d'autrefois*, publié en 1897 (Felice, 1897). Nous connaissons assez mal leur vie religieuse, et cela se comprend dans une tradition historiographique née de la martyrologie (Benedict, 1988, p. 94). Les travaux du Pr. Philip Benedict combinent cette lacune en analysant les inventaires après décès des biens personnels des calvinistes qui se trouvent aux Archives communales de Metz –338 Inventaires Après Décès (IAD) allant de 1645 à 1672 (Benedict, 1988, p. 95)–, auxquels il avait déjà consacré un article paru en 1985, et qui traite de la consommation du livre (Benedict, 1985, pp. 342-370). Bien que le protestantisme en Lorraine de manière générale soit assez bien connu (Beaupré, 1845 ; Tribout, 1969 ; Le Moine, 1988 ; Léonard, 2014), ces deux articles de P. Benedict sur les lectures protestantes sont intéressants, car ils présentent des livres possédés sinon lus, et permettent de saisir la pratique d'une religion où la lecture individuelle ou en famille sont essentielles. Nous aurions aimé trouver des livres de raison, comme ceux qu'a utilisés Philippe Joutard dans son travail sur les Camisards, ou de celui d'Élisabeth Labrousse par Pierre Bayle, mais les recherches menées se sont montrées infructueuses. Enfin, un livre d'un professeur de Lettres de l'Université de Bordeaux (Benedict, 1985, p. 95), Véronique Ferrer, présente une étude pour l'ensemble de la France de la littérature de piété aux XVI^e et XVII^e siècles, qui montre que les ouvrages protestants sont imprimés à l'étranger ou dans des villes situées loin de la Lorraine, comme Saumur ou La Rochelle (Ferrer, 2014). L'ouvrage collectif de Laurent Jalabert et de Julien Léonard n'aborde pas la question de l'imprimerie (Jalabert et Léonard, 2019).

² Se référer aux deux articles de Benedict Philip (1985 ; 1988).

Une question essentielle est de se demander comment le livre imprimé a favorisé et diffusé la Réforme, en particulier celle des protestants de Lorraine.

Trois thèmes seront abordés. Tout d'abord le cadre, avec un lectorat inégalement réparti dans l'espace. Ensuite la production des livres imprimés, en montrant comment Réforme et imprimerie sont liés, puis les livres imprimés à Metz ou venant d'ailleurs. Enfin la consommation, essentiellement à Metz ou dans sa région.

1. UN LECTORAT INÉGALEMENT RÉPARTI DANS L'ESPACE

La Lorraine est une frontière confessionnelle qui comporte deux pôles. Tout d'abord la Lorraine ducale, dont Nancy est la capitale. Elle n'est pas aussi unanimement catholique qu'on a pu l'écrire, y compris dans l'entourage du duc Charles III. L'autre partie concerne Metz et sa région, qui constitue une ancienne ville libre d'Empire. Elle entre sous la protection de la France à partir de 1552. Dans cette région germanophone, la Réforme y est mieux accueillie, dans une ville peuplée de bourgeois marchands.

Dès les années 1520, la Lorraine entend l'appel de Luther, mais elle n'y répond que faiblement. Le duc Antoine se fait le défenseur du catholicisme intransigeant lors de la bataille de Saverne contre les Rustauds luthériens en 1525. Il est vrai qu'en Lorraine il n'existe pas d'université et que les foyers humanistes sont peu nombreux. Metz est plus accueillante en raison de ses relations avec Strasbourg et de son rôle économique important. En 1519-1520, il existe dans cette ville un cercle humaniste autour de Corneille Agrippa : on y lit Lefèvre d'Étaples, Érasme et Luther. Mais en 1521, l'autorité municipale interdit d'acheter les livres de Luther. En 1524, Guillaume Farel, un ancien du Groupe de Meaux qui se réunissait autour de son évêque Guillaume Briçonnet et de son vicaire général Lefèvre d'Étaples³, se voit interdire l'entrée à Metz pour prêcher (Viard, 1988, pp. 103-104). Il revient toutefois en 1542 pour prêcher en ville et dans les campagnes environnantes, en langue française, ce qui favorise la conversion de groupes messins au calvinisme.

Le calvinisme voit le temps de l'épanouissement de la Réforme protestante à Metz. En 1561 un consistoire est érigé avec pasteurs, diacres,

³ Pour connaître l'esprit évangélique du Groupe de Meaux et de son évêque, voir la thèse de Veissière (1986).

anciens : c'est une Église « dressée », à l'image de la France. Mais les réformés ne députent pas au synode national, car l'occupation française depuis 1552 n'est pas une annexion. En 1572, on y compte 3 000 communians. Catherine de Médicis autorise la construction d'un temple, et il n'y a pas de Saint-Barthélemy. L'année 1562 voit la liberté du culte et de charge. Les années 1592 à 1630 connaissent l'apogée de la communauté réformée avec 6 000 personnes. L'originalité de celle-ci est qu'elle recrute dans tous les milieux sociaux, y compris parmi les villageois des environs (Viard, 1988, p. 112), où nous voyons de nombreux lecteurs d'ouvrages protestants. Aux traités de Westphalie, Metz est rattachée à la France, mais les protestants messins veulent rester hors des institutions religieuses du royaume pour rester plus libres. À cette époque de prospérité religieuse, Metz et sa région connaissent trois temples (dont un en ville rue de Chambières), 5 pasteurs (dont Paul Ferry), et la communauté est dynamique (plusieurs cultes sont célébrés par semaine, le mercredi, le vendredi et le dimanche). On y compte peu de mariages mixtes ni de conversions au catholicisme (Viard, 1988, p. 148). Cette communauté riche donne des bourses aux pauvres afin qu'ils étudient dans les petites écoles et s'adonnent à la lecture (Benedict, 1988, p. 347).

Les soucis de cette communauté commencent à partir des années 1630. La peste fait chuter le nombre des réformés. En 1635, le président du Parlement récemment érigé, M. de Bretagne, compte en ville 6 329 protestants. L'autre raison est la réforme catholique qui se développe. Entre autres facteurs, on compte beaucoup d'accrochages au moment des processions de la Fête-Dieu (Léonard, 2011, p. 292). À la veille de la révocation, il n'y a plus que 4 380 personnes sur une population de 20 000 habitants. Il est vrai que la peste, et la guerre de Trente Ans, ont décimé les populations anciennement installées, que Metz qui n'est pas un centre industriel ; les personnes qui les remplacent sont souvent de confession catholique. Elles sont supplantées par les militaires et les hommes de loi attachés au Parlement érigé en 1633, ainsi qu'en raison du clergé catholique.

La fin du calvinisme est marquée par la destruction du temple de La Horgne en 1680. En 1681 les calvinistes sont exclus de l'échevinage et des offices royaux. En 1685 l'édit de Fontainebleau demande aux laïcs de se convertir au catholicisme. La ville connaît des abjurations, mais 17 % de ses habitants la quittent pour partir en émigration.

Ainsi la répartition de l'électorat protestant est inégalement scindée dans l'espace et dans le temps. La région messine l'emporte sur la Lorraine

des duchés, en particulier à partir de la présence française en 1552 jusqu'en 1660.

2. LA PRODUCTION DE LIVRES

L'imprimerie est « une machine rudimentaire mais parfaitement adaptée et redoutablement efficace » selon Henri-Jean Martin (1989, t. 1, p. 165), pour diffuser les connaissances, lire et prier en langue vernaculaire, permettre une éducation pour tous favorisant une religion personnelle et intériorisée, ce qui correspond à la spiritualité évangélique. Par ailleurs, des anthropologues comme Jack Goody (1979 ; Quéniart, 1984, pp. 14-16), pensent que le passage d'une culture orale à une culture manuscrite puis imprimée permet une civilisation plus rationnelle et plus individuelle, en modifiant les supports de la connaissance, les conditions d'exercice de la mémoire, les structures de pensée, et en uniformisant les repères avec les paginations, les notes de renvoi à d'autres livres, le gain de temps, le découpage en chapitres⁴. Voilà pourquoi l'imprimerie a été un auxiliaire de la réforme religieuse en général, et de la Réforme protestante en particulier.

Depuis le XIV^e siècle existe un souhait de réforme chez des hommes ou des mouvements comme la *devotio moderna* (prière individuelle, oraison mentale, lire l'*Imitation de Jésus-Christ* de Thomas à Kempis) (Chaunu, 1981, p. 62). Selon Pierre Chaunu, Wyclif est le premier théologien du mouvement réformé en écrivant en 1378 un livre intitulé *De ecclesia*, où il montre que l'Église ne se confond pas avec les clercs et comprend aussi les laïcs en proclamant le sacerdoce universel (Chaunu, 1975, p. 268). Mais ses ossements sont brûlés, et Jan Hus, un autre réformateur, connaît l'épreuve du bûcher en 1415. Auparavant, le débat en était resté à des querelles de théologiens réunis en concile. Avec Luther, les événements sont différents car sa pensée est connue rapidement par la typographie : ses 95 thèses de 1517, et la coupure avec Rome quand il brûle la bulle qui le condamne en 1520, se répandent comme une traînée de poudre. La conscience de Luther est son seul guide, et il refuse d'obéir au pape (Grandjean, 2017, pp. 57-66).

2. 1. Diffusion des livres protestants en Lorraine

⁴ Nous nous permettons de renvoyer à la publication de notre mémoire inédit d'HDR, Maes, 2016, p. 79-80.

Ce moteur qu'est l'imprimerie permet aux livres réformés de se répandre en Lorraine.

Tout d'abord, ces ouvrages sont diffusés à Metz par les hottes des colporteurs. Ce sont des occasionnels ou canards qui ne recouvrent que quelques pages, sur du mauvais papier couvert de bavures d'encre. Ils traitent d'un événement comme ceux qui se déroulent pendant les guerres de Religion. La brochure intitulée *Le tumulte d'Amboise* s'en fait l'écho (Cullière, 2005, p. 676).

Ce peut être aussi des libraires permanents qui louent boutiques entre les piliers de la cathédrale, et certains sont calvinistes (Cullière, 2005, p. 676).

Les années 1563 et 1564 sont le seul moment où existe une imprimerie protestante à Metz. En effet, les réformés messins envisagent de créer un atelier typographique dans leur ville. Ils envoient un des leurs, Jean d'Arras, originaire de la ville de Ville-en-Yron – entre Metz et Nancy –, qui vit chez son oncle. Celui-ci, qui se nomme Jean Lalouette, est calviniste et écrivain public. Jean va se former à Anvers chez Plantin, catholique mais ouvert. En août Odinet Basset arrive à Metz. Il est natif de Lyon et vient de Genève. Le 25 septembre 1563 les deux imprimeurs concluent un marché avec le fondeur de caractères genevois Pierre du Chesne. Cinq personnes travaillent dans l'atelier : aux deux maîtres imprimeurs s'ajoutent trois compagnons (Jean Poirier, Pierre Vidame, Jean Touzain). Mais le 18 juin 1564 Jean d'Arras meurt accidentellement d'un coup de pistolet en se rendant dans sa famille à Ville-sur-Yon. Personne ne reprend l'imprimerie car les circonstances des années suivantes sont mouvementées sur le plan politique en raison des guerres de Religion (Cullière, 2005, p. 685). Les huit titres publiés en huit mois se trouvent dans le *Répertoire bibliographique des livres imprimés en France au XVI^e siècle* (Kolb, 1971, pp. 25-26). Ce sont souvent des livres de petit format, où les coquilles et les bavures d'encre sont peu nombreuses. Le texte est toujours enrichi par des citations des Écritures. Après cette disparition, la communauté des imprimeurs ne comporte plus de calvinistes, et se recrute dans trois dynasties – les Antoine, les Bouchard et les Collignon – mais cette institution est la cause du déclin de la profession (Ronsin, 2008, p. 91).

En réalité, la production d'ouvrages calvinistes a lieu surtout à l'extérieur de la Lorraine, à La Rochelle ou à Saumur, mais à Genève.

C'est le cas du *Catéchisme général de la réformation de la religion presché dans Metz* par Paul Ferry (1656).

3. CONSOMMATION : LES LECTURES DES PROTESTANTS

Le premier moyen de consommer l'ouvrage est la lecture commune, qui a joué un grand rôle dans la diffusion de la Réforme. Nous n'avons pas retrouvé de *Flugschriften* où l'importance de l'image est grande et qui déconsidèrent l'adversaire en le caricaturant. En revanche, il existe des occasionnels comme le *Tumulte d'Amboise* (Cullière, 2005, p. 676), qui peuvent donner lieu à des lectures collectives.

3. 1. Une source essentielle : les IAD des bibliothèques protestantes de Metz

Les inventaires après décès des bibliothèques de protestants de Metz, étudiés par Philip Benedict, montrent que les réformés sont de grands lecteurs. Soixante-dix pour cent des IAD montrent la présence d'un livre alors qu'il n'apparaît que dans 23 % chez les catholiques de la même région. Ces chiffres sont plus importants que dans d'autres villes protestantes : dans trois villes du Kent en Angleterre dans les années 1630, ce chiffre n'est que de 44 à 49 % ; à Genève à la fin du XVII^e siècle, il n'est que de 45 %.

La consommation qui ressort de ces 338 inventaires après décès de 1645 à 1672 se répartit en plusieurs types : la Bible et les psautiers ; les ouvrages de Calvin ; les catéchismes destinés aux adultes (Pierre Viret, Henri Bullinger) ; les théologiens français de la fin du XVI^e siècle et du début du XVII^e siècle (Philippe Duplessis-Mornay, Pierre du Moulin, Drelincourt...) ; la littérature polémique ; les exercices pratiques.

La Bible de Genève et les psautiers sont les plus nombreux. Ils correspondent à deux usages différents : collectif ou individuel. La Bible se lit en solitaire ou à la fin du repas en famille. Les psautiers se méditent ou se chantent au temple. On trouve chez Gaspar Mangin, marchand bourgeois, une grande Bible *in folio* à usage familial, accompagnée d'une vieille Bible et d'une petite Bible *in 4°*. Elles sont accompagnées de « sept psaumes couverts de cuir rouge » nous dit l'inventaire. P. Benedict précise :

Leur nombre, leur reliure – soignée –, leur description, souvent signalée et leurs formats selon l'usage qui en était fait – méditation privée ou voix par le *paterfamilias* à sa famille regroupée autour de la table – suggèrent que tous ces livres étaient chérirs et utilisés (1988, p. 95).

Les Bibles « de Genève » peuvent être imprimées aux Provinces-Unies. La richesse de leurs notes est importante.

Les ouvrages de Calvin sont assez bien représentés (son *Institution de la religion chrétienne* ou ses sermons), et datent souvent du XVI^e siècle. Ils sont fréquemment héritées d'ancêtres, chéris plus que lus, symboles de l'attachement à la foi. Certains de ces livres se trouvent dans la bibliothèque d'Abraham de La Cloche, un des pasteurs de Metz qui compte 22 ouvrages à son domicile (Benedict, 1985, p. 350).

Les catéchismes, destinés aux adultes, sont des ouvrages didactiques qui montrent le souci de l'attention au lectorat : ils sont imprimés en petit format. Celui de Pierre Viret, imprimé à Metz en 1564, de 14 cm de haut, qui ne comporte pas d'autorisation des docteurs – contrairement à la Bible de Genève – est un *Sommaire des différents poincts de la foy et religion chrestienne et des abus et erreurs contraires à iceux. Avec un recueil de la doctrine chrestienne, fait en forme de dialogue*⁵. Dans une reliure de marocain rouge, il est joint avec un texte d'Henri Bullinger, *Abrégé de la doctrine évangélique et papistique, faict par articles opposez l'un à l'autre, dont chacun pourra aisément entendre quelle différence il y a entre l'une et l'autre*⁶. Ici les deux propositions – catholique et réformée – se font face, et le lecteur choisit librement celle qu'il entend suivre, en faisant appel à sa réflexion et à sa spiritualité.

Les théologiens réformés français sont bien représentés : Philippe Duplessis-Mornay, Drelincourt, Ferry et son *Abrégé des controverses*. Pierre du Moulin s'y trouve également avec son *Bouclier de la foi*, qui comporte 1 100 pages de débats (Benedict, 1985, p. 352).

L'ouvrage le mieux représenté, après la Bible, le psautier et l'*Institution* de Jean Calvin, est certainement l'*Histoire des martyrs* de Jean Crespin. La préface de cette compilation (766 folii sur deux colonnes dans l'édition de 1608) est révélatrice : « Préface monstrant une conformité des persécutions et des martyrs de ces derniers temps à ceux de la première Église »⁷. L'ouvrage commence sur les 9 premières pages par

⁵ Bibliothèque Municipale [BM] Carnegie Reims, Rés. P123(1).

⁶ BM Carnegie Reims, Rés. P123(2).

⁷ BM Carnegie Reims, G204.

le nom des martyrs des apôtres pour aller dans le temps jusqu'aux Provinces-Unies calvinistes du XVI^e siècle. L'ouvrage se présente sous forme de deux colonnes avec des notices savantes qu'on peut lire à la fin d'un repas, à l'exception de celle de Jan Hus qui recouvre 34 pages. Le style est clair et élégant ; les notes marginales sont permanentes et tirées des Écritures qui permettent la critique ; 9 pages en fin de livre constituent un index des martyrs. L'auteur de ce livre, Jean Crespin, avocat à Arras, s'installe à Genève et fonde une maison d'édition en 1548, où il meurt de la peste en 1572. En 24 ans, il fait connaître plus de 250 ouvrages dont le *Livre des martyrs* publié en 1554, et qui connaît de son vivant plus de 14 éditions. La période où il vit, correspond à la lutte à la fois contre les nicodémistes et les anabaptistes (Benedict, 1985, p. 354 ; Gilmont, 2003). En lisant ce livre, la foi des fidèles devient plus forte car ils revivent les tourments que connaissent les victimes. Du reste, sur la page de titre, une gravure sur bois représente ces souffrances auxquelles il doit se préparer, où l'on voit un pape mettant le feu au bûcher des protestants. Dans les IAD de Metz, il est présent dans un inventaire sur 8.

Les livres d'histoire sont rares. On trouve pourtant l'*Histoire universelle* de Théodore Agrippa d'Aubigné, le grand-père de Mme de Maintenon qui fut la seconde femme de Louis XIV, où il raconte les guerres de Religion dans un grand *in 4°* en 3 volumes (Benedict, 1985, p. 350).

Il existe des ouvrages de préparation à la sainte Cène. Ouvrages largement diffusés, et bon marché, ils sont de ce fait peu présents dans les inventaires.

Au XVII^e siècle se développent les traités de dévotion comme le *Pratique de piété* de l'Anglais Lewis Bayly, best-seller international du protestantisme, que l'on retrouve chez le pasteur messin François de Combles. Il est traduit en allemand, néerlandais, hongrois, romanche, et même dans la « langue des Indiens du Massachusetts » (Benedict, 1988, p. 98). Ce livre comporte 94 chapitres avec des titres méthodiques, comme « Prière pour celui qui commence à se sentir malade », ou « Au réveil, pensez à Dieu afin d'éviter toute idée malhonnête ». C'est la description de l'homme sans Dieu qui est malheureux, et de ceux qui vivent heureux avec le Christ. Les traditions rigoristes du puritanisme anglais se font ainsi connaître (Benedict, 1988, p. 100). Dans les années 1660, les pasteurs français comme Amyraut de Saumur se montrent très critiques envers ce type d'ouvrage, qui enseigne une piété mécanique. Il est pourtant présent à Metz dans plusieurs inventaires : chez deux marchands, un apothicaire,

le receveur de la ville et même le pasteur de La Cloche (Benedict, 1985, p. 353).

3. 2. Des inventaires riches d'enseignements

S'il est une caractéristique des inventaires de Metz, c'est que toutes les couches de la société sont bien représentées.

Dans les petites bibliothèques, de 5 à 20 livres, des gens « ordinaires », qui ne sont ni lettrés ni nobles, on rencontre la Bible de Genève, en format folio. Tout protestant possède un ou plusieurs psautiers pour le chant au temple. Chez les réformés humbles, comme Abraham de La Bausse qui est huilier, on trouve une Bible, un *Nouveau Testament* et *Le livre des martyrs*, deux volumes des psaumes et de prières. Chez l'aubergiste Philippe Moré, on rencontre le *Bouclier de la foi* de Philippe du Moulin et la Bible. Le calvinisme favorise donc culture personnelle, nourrie par le contact avec les écrits d'importants théologiens réformés.

Dans les grandes bibliothèques, qui se multiplient avec la création du Parlement en 1633, les livres profanes en proportion sont plus nombreux. Les nouveaux modèles de conduite sociale apparaissent, mais aussi des livres jansénistes puisque 21 fois le nom d'Antoine Arnauld apparaît dans celle de Duchat (Benedict, 1985, p. 363).

La douzaine de bibliothèques des militaires comportent peu de livres, où la religion est présente (12 ouvrages), la détente (*Les amours d'Henri IV*), les principes de l'art militaire.

De manière générale, les protestants de la région messine lisent beaucoup, surtout les plus humbles. Ils se constituent une identité personnelle forte, en fréquentant la Bible, le *Livre des martyrs* ou les théologiens, et une identité collective solide en participant aux offices des temples où ils chantent les psaumes. La Réforme y est bien implantée en profondeur. Ceci explique une immigration de 17 % de la population quand Louis XIV révoque l'édit de Nantes en 1685.

CONCLUSIONS

L'invention de l'imprimerie à caractères mobiles de Gutenberg joue un grand rôle dans la diffusion de la Réforme protestante en Lorraine comme partout ailleurs. Par l'apprentissage de la lecture, tout fidèle

devient plus autonome dans son for intérieur où il rencontre le monde divin, et développe un esprit plus rationnel. Il peut lire et prier en langue vernaculaire, et permettre une éducation favorisant une religion intériorisée.

En Lorraine, la Réforme se développe surtout à Metz où les livres protestants sont nombreux et bien décrits dans les IAD, une source inespérée pour les historiens. Ils sont de belle facture et leur côté didactique montre l'intérêt pour le lecteur.

Ces livres ont évolué avec le temps. Nous n'avons pas retrouvé de *Flugschriften* et peu d'occasionnels qui ont été les premiers outils à diffuser la Réforme. Ensuite, avec l'arrivée du calvinisme, les fondamentaux sont la Bible, le *Livre des martyrs*, l'*Institution*, et les catéchismes des théologiens français. Avec le milieu du XVII^e siècle, le *Pratique de piété* de l'Anglais Lewis Bayly connaît un grand succès, comme partout en Europe, qui favorise une vie religieuse encore plus personnelle.

Les dragonnades et l'édit de Fontainebleau de 1685 font ressurgir la dévotion aux martyrs. Certes les protestants y ont toujours été préparés par la lecture de l'ouvrage de Jean Crespin, mais la migration ou les abjurations troubent leurs manières de lire.

BIBLIOGRAPHIE

Beaupré, Jean-Nicolas (1970). Recherches sur commencements de l'imprimerie en Lorraine et sur ses progrès jusqu'à la fin du XVII^e siècle. Genève : Slatkine Reprints.

Benedict, Philip (1985). « Bibliothèques protestantes et catholiques à Metz au XVII^e siècle ». *Annales, Économies, Sociétés, Civilisations*, 2, pp. 342-370.

Benedict, Philip (1988). « La pratique religieuse huguenote : quelques aperçus messins ». Dans François-Yves Le Moine et Gérard Michaux. *Protestants messins et mosellans (XVI^e-XX^e siècles)*. Metz : Serpenoise, pp. 93-105.

Bibliothèque Municipale Carnegie Reims, Rés. P123(1) et (2).

Crespin, Jean (1608). *Histoire des martyrs*. Reims : Bibliothèque Municipale Carnegie.

Bronn, Pierre (2007). *Le protestantisme en Lorraine*. Metz : Serpenoise.

Catéchisme général de la réformation de la religion presché dans Metz par Paul Ferry, ministre de la parole de Dieu (1656). Genève : Pierre Chouet.

Chaunu, Pierre (1975). *Le temps des réformes*. Paris : Fayard.

Chaunu, Pierre (1981). *Église, culture et société (1517-1620)*. Paris : SEDES.

Cullière, Alain (2005). « Jean d'Arras et Odinet Basset, imprimeurs à Metz (1563-1654) ». *Bibliothèque d'Humanisme et de Renaissance*, Droz, Genève, t. 67, n.° 3, pp. 670-680.

Eisenstein, Élizabeth et Mansuy, Gérard (1971). « L'avènement de l'imprimerie et la Réforme ». *Annales, Économies, Sociétés, Civilisations*, 1971, vol. 26, n.° 6, pp. 1355-1382.

Felice, Paul de (1897). *Les protestants d'autrefois*. Paris : Fischbacher.

Ferrer, Véronique (2014). Exercices de l'âme fidèle. La littérature en prose dans le milieu réformé francophone. Genève : Droz.

Gilmont, Jean-François (2003). *Le livre et ses secrets*. Genève : Droz.

Grandjean, Michel (2017). « Luther et la liberté de conscience serve ». Dans Maes, Bruno (*et al.*). *Liberté des consciences et religion : enjeux et conflits (XIII^e-XX^e siècles)*. Rennes : PUR, pp. 57-66.

Goody, Jack (1979). La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage. Paris : Éditions de minuit.

Laurent Jalabert et Julien Léonard (dir.), Les protestantismes en Lorraine, XV^e-XX^e siècle, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion (« Histoire et civilisations »), 2019, 718 p.

- Higman, Francis (2005). « La Réforme et le livre ». Dans Pascal Fouché, *Dictionnaire encyclopédique d'histoire du livre*. Paris : Éditions du cercle de la librairie, t. 2, pp. 480-481.
- Kolb, Albert ; Muller, Jean ; Ronsin, Albert ; Vekene, Émile (1971). *Répertoire bibliographique des livres imprimés en France au XVI^e siècle*. Baden-Baden : éditions Valentin Koerner.
- Le Moine, François-Yves ; Michaux, Gérard (1988). *Protestants messins et mosellans (XVI^e-XX^e siècles)*. Metz : Serpenoise.
- Léonard, Julien (2011). « Le protestantisme messin ». Dans Fabienne Henryot, Laurent Jalabert et Philippe Martin. *Atlas illustré de la vie religieuse en Lorraine*. Metz : Éditions Serpenoise.
- Léonard, Julien (2014). *Être pasteur à Metz au XVII^e siècle. Le ministère de Paul Ferry à Metz (1612-1669)*. Rennes : PUR.
- Maes, Bruno, Les livrets de pèlerinage. Imprimerie et culture dans la France moderne, Rennes, PUR, 2016, 340 p.
- Martin, Henri-Jean (1989). « La révolution de l'imprimé ». Dans Chartier, Roger et Martin Henri-Jean, *Histoire de l'édition française*. Paris : Fayard, t.1, pp. 160-170.
- Quéniart, Jean (1984). « De l'oral à l'écrit. Les modalités d'une mutation ». *Histoire de l'éducation*, 21, pp. 12-18.
- Ronsin, Albert (1960). « La communauté des imprimeurs, libraires et relieurs de Metz (1656-1791) ». *Annales de l'Est*, pp. 203-226.
- Tribout, Henri de Morembert (1969). « Le protestantisme en Lorraine. Le luthéranisme (1519-1552) ». *Annales de l'Est*, 36.
- Tribout, Henri de Morembert. « Le protestantisme en Lorraine. Le calvinisme (1553-1685) ». *Annales de l'Est*, 41.

Veissière, Michel (1986). *L'évêque Guillaume Briçonnet (1470-1534). Contribution à la connaissance de la réforme catholique à la veille du concile de Trente.* Provins : Société d'histoire et d'archéologie.

Viard, Georges (1988). « La Renaissance, l'humanisme et les débuts de la Réforme (1450-1550) ». Dans Taveneaux, René (dir.). *Encyclopédie illustrée de la Lorraine. La vie religieuse.* Nancy : Éditions Serpenoise et PUN, pp. 83-110.